

GAZETTE DES CAMPAGNES

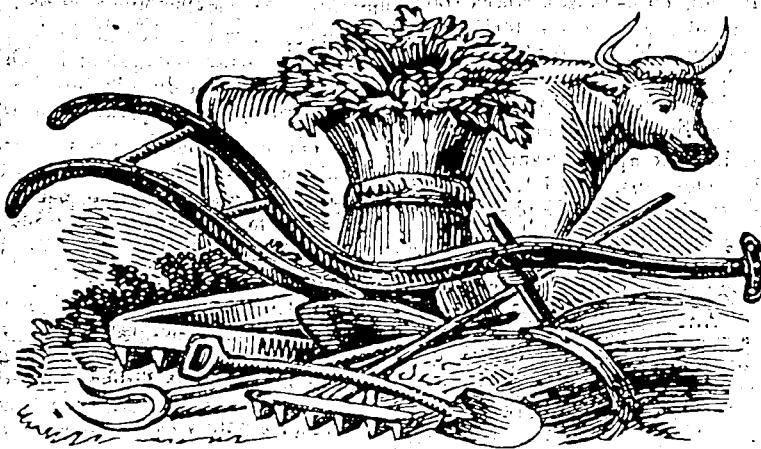
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi, l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

AVIS

MM. les abonnés retardataires trouveront dans le numéro 49 de la *Gazette*, le compte de ce qu'ils nous doivent. Le paiement immédiat de ces comptes nous permettrait de faire des changements nécessaires à la *Gazette des Campagnes*. Un délai est absolument impossible, surtout de la part de ceux qui nous doivent plusieurs années d'abonnement. Un retard de leur part nous obligerait à remettre leurs comptes entre les mains d'un avocat.

CAUSERIE AGRICOLE

LA MALADIE DE LA PATATE.

La patate est encore malade cette année ; la pourriture exerce ses ravages, diminue considérablement la production du précieux tubercule et l'on est encore à la recherche des moyens de le guérir.

Il y a près de trente ans que la pourriture a envahi la patate et depuis cette époque elle n'a pas cessé ses ravages ; chaque année, elle a fait son apparition tantôt sur un point tantôt sur un autre, abandonnant des localités qu'elle avait affectionnées jusqu'alors pour aller en envahir d'autres qu'elle n'avait pas encore visitées ou qu'elle n'avait visitées qu'à de rares intervalles.

Naturellement on a travaillé à faire cesser ce fléau : à guérir la plante malade. Pour arriver au but désiré, pour appliquer plus sûrement le remède, on a étudié la maladie afin d'en reconnaître les causes.

On pourrait faire des volumes avec ce qu'on a écrit sur ce

sujet. Chaque agriculteur, chaque écrivain agricole a présenté sa théorie appuyée sur des faits plus ou moins certains, plus ou moins exacts et en a tiré des conclusions plus ou moins justes suivant le point de vue où il s'était placé. Les uns ont attribué la maladie de la patate à la production d'un champignon très petit qu'ils ont nommé *Botrytris* et dont les spores ou sporules répandus dans l'air, s'attachent aux feuilles de la plante et de là se transmettent jusqu'aux tubercules eux-mêmes. D'autres enseignent que la cause productrice de la maladie est l'altération des sucs nutritifs destinés à la patate : altération d'autant plus grande que le terrain et la saison sont plus humides et que les engrais employés pour la fertilisation du sol contiennent plus de matières animales.

Enfin, une troisième catégorie de savants croient que le mal provient d'un affaiblissement, d'une dégénérescence de la précieuse plante, provenant du mode de multiplication employé, de son retour trop fréquent sur le même champ et de l'emploi d'engrais qui ne lui conviennent pas ou qui ne lui conviennent que très-peu.

Ces diverses théories ont fait le tour du monde, toutes les publications agricoles les ont fait connaître et cependant le mal n'a pas encore disparu. A qui la faute ?—Elle est partout à différents degrés.

Les théoriciens n'ont peut-être pas su présenter leurs enseignements avec assez de clarté et les praticiens, les cultivateurs, ont montré trop de répugnance à essayer les remèdes préconisés ; c'est toujours la vieille guerre du progrès contre la routine.

Après avoir examiné soigneusement les trois théories précédemment énoncées nous en sommes arrivés à la conclusion que toutes trois ont leur mérite particulier, mais que prises une à une elles sont incomplètes.

La patate malade est bien réellement envahie par un champignon, le *Botrytris*, qui n'est qu'une moisissure se propageant dans des circonstances particulières. Mais quelles sont ces circonstances favorables à la propagation du *Botry-*